TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 57 Le numéro 5 centimes SAMEDI 12 MARS 1904

Administration et Rédaction
Avenue de Pérolles
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois .	4 —	7 —
Six mois . .	6 50	13 —
Un an . . .	12 —	25 —

O. I. X. + M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION

	Annonces (la ligne)	Réclames (la ligne)
Canton,	15 cent.	50 cent.
Suisse,	20 »	— »
Etranger,	25 »	— »

Saint Grégoire le Grand

Nouvelles du jour

Les navires japonais alarment de nouveau Port-Arthur.

Suivant une dépêche de Port-Arthur, datée d'hier jeudi, la flotte japonaise a fait son apparition en vue du port, dans la nuit de mercredi à hier, à minuit, et a bombardé la place d'une façon intermittente jusqu'à 8 h. du matin.

La dépêche ne parle pas encore des dommages causés.

***

Au moment où les Japonais vont tenter un suprême effort contre Port-Arthur, l'amiral russe Makharof, ancien gouverneur de Cronstadt, y est arrivé pour prendre les fonctions dont il a été investi de commandant en chef des forces navales en Extrême-Orient. Il aura sous ses ordres l'amiral Stark, commandant actuel de l'escadre de Port-Arthur, qui partage avec l'amiral Alexeïef la défaveur de l'opinion pour s'être laissé surprendre par la première attaque des Japonais.

« Maintenant que nous avons Makharof là-bas, *disent les Russes*, les choses vont changer de face. » Makharof est un homme d'une ingéniosité extraordinaire, et ses compatriotes s'attendent à le voir renouveler des stratagèmes qui feront se ternir la gloire des miroirs d'Archimède. Il a fait de la torpille sa spécialité. Pendant la guerre russo-turque de 1877, il mit hors d'usage les vaisseaux ennemis avec ce terrible engin. Il est l'inventeur d'une coiffe d'obus en acier doux qui permet d'entamer et même de traverser les plus fortes plaques des cuirassés. Son invention la plus célèbre est celle des navires brise-glace, dont l'avant en bec de clarinette leur permet de monter sur la glace, qui cède sous leur poids.

***

Le gouvernement japonais a reçu le rapport officiel de l'amiral Kaminura, commandant de la deuxième escadre, sur l'attaque de Vladivostock.

Ainsi que cela avait été réglé d'avance, l'escadre attaqua l'entrée est de Vladivostock, dans la matinée du 6 mars. N'apercevant pas les navires russes dans le port extérieur, elle s'approcha des batteries de la côte est en partant d'un point situé hors d'atteinte des batteries des promontoires du Balzan et du Bosphore.

A 1 h. 50, elle commença le bombardement du fort intérieur, qu'elle continua pendant quarante minutes, puis elle se retira. L'amiral croit que le bombardement a causé de grands dommages. Vers 5 h. de l'après-midi, on aperçut à l'entrée est une fumée noire qu'on supposa provenir des navires ennemis ; mais elle disparut graduellement.

Le matin du 7, l'escadre japonaise fit une reconnaissance dans les baies d'Amerika et de Striclok, mais ne vit rien d'insolite. Les navires s'approchèrent de nouveau de l'entrée Est de Vladivostock, à midi. Les bâtiments russes restèrent invisibles, et les batteries ne firent pas feu. L'escadre se dirigea alors vers la baie de Possiet ; mais ne voyant rien, elle se retira.

L'attaque de Vladivostock n'était donc, pour l'amiral japonais, qu'un épisode et n'avait pour but que de faire sortir l'escadre russe pour le cas où elle se serait trouvée dans la baie, protégée par les canons des forts.

Les Japonais recherchent encore en vain cette escadre de Vladivostock.

***

Le *Nouveau Temps* de Saint-Pétersbourg publie un article dans lequel il avertit la Chine que, si les attaques des Tounguses continuent, la Russie considérera la neutralité de la Chine comme rompue. Si la Chine est impuissante à intervenir et si le mouvement xénophobe éclatait en Chine, la Russie et les puissances, dit-il, seraient obligées d'intervenir.

Cette neutralité de la Chine est, pour d'autres raisons encore, bien précaire. Les Russes s'apprêtent à se servir de In-Kéou, le port de Niou-Tchouang, comme s'il leur appartenait, et les Japonais font mine de vouloir le bombarder.

***

Les journaux anglais ont tous enregistré le bruit persistant d'une prochaine intervention amicale de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis dans le conflit russo-japonais. Cette intervention était signalée aussi par le *Neues Wiener Tagblatt*, qui déclarait que le czar serait disposé à porter l'affaire devant la Cour de La Haye. La *Gazette de Cologne* mentionnait le même bruit.

Des correspondants particuliers de plusieurs journaux de Vienne déclaraient qu'il se faisait, dans cette capitale, une campagne manifeste en faveur de la paix. Ils tendaient à faire croire que cette campagne était vue avec satisfaction par la Russie.

La *Post* de Berlin dément qu'il s'agisse de rien de pareil. Elle affirme que le czar n'a pas laissé le moins du monde entendre qu'il désirait faire poser les armes. L'honneur de la Russie est engagé. Nicolas II est très attristé de la guerre ; mais il laissera les événements aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'écrasement du Japon.

Quant à l'intervention des autres puissances, nous n'y croyons pas davantage. Nous savons ce que vaut leur platonique désir de la paix. La guerre hispano-américaine, la guerre du Transvaal, l'insurrection des Balkans, pour ne parler que des souvenirs les plus récents, prouvent que les puissances n'ont pas même le mérite des carabiniers d'Offenbach, qui arrivaient trop tard, mais qui, du moins, arrivaient.

***

M. Roosevelt, ayant compris qu'un chef d'Etat ne pouvait pas, en fait de sympathies ou antipathies internationales, se laisser guider par ses propres sentiments, a expliqué à l'ambassadeur russe, à Washington, que les Etats-Unis gardaient dans le présent conflit une stricte neutralité, et il a ajouté qu'il sévirait contre la presse populaire qui ameute l'opinion américaine contre la Russie.

Cette dernière menace n'a converti personne. La presse américaine continue d'être dévouée aux Japonais.

***

Au milieu des agitations de la politique mondiale, il y a un ministre français qui fait peu parler de lui, et c'est le ministre même des affaires étrangères, M. Delcassé. La guerre russo-japonaise est un sujet de conversation qu'il évite avec soin, parce que cet événement fait qu'on lui demande des nouvelles des engagements de la France envers la Russie en Extrême-Orient, et aussi parce que la façon brusque dont la guerre a éclaté a fait mentir sa réputation d'augure. Le 5 février, M. Delcassé annonçait au Conseil des ministres que tout s'arrangeait en Extrême-Orient. Mais, le 7 février, les relations étaient rompues entre la Russie et le Japon. Le 8 février, M. Delcassé déclarait que l'état de guerre n'existait pas et ne pouvait même pas exister. La nuit suivante, les Japonais bombardaient Port-Arthur.

M. Delcassé doit trouver que le silence est d'or.

***

M. l'abbé Gayraud, député à la Chambre française, a terminé hier son discours sur son contre-projet concernant l'enseignement congréganiste, tendant à ce que les associations religieuses puissent se constituer librement.

Ce contre-projet a été naturellement repoussé par 330 voix contre 138.

M. Colin, député d'Algérie, a déposé son contre-projet tendant à la suppression des Congrégations enseignantes par voie d'extinction de leurs membres, dans un délai de vingt ans. Il a taxé d'exagérés les dangers que les Congrégations font soi-disant courir à la République.

M. Colin a terminé en demandant le renvoi de son amendement à la Commission.

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, a dit que ce contre-projet laisserait aux Congrégations l'espoir de vivre encore longtemps.

M. Buisson a invité ses collègues à se reporter au rapport de la Commission, qui émet son avis sur le contre-projet Colin. Il a prié ce dernier de renoncer à son contre-projet et d'accepter une transition fixant à dix ans le délai prévu dans le projet du gouvernement.

M. Colin a retiré son contre-projet.

La Commission de l'enseignement avait donné pleins pouvoirs à son rapporteur pour s'entendre avec le gouvernement sur la question de savoir s'il y avait lieu d'étendre à dix ans le délai d'application de la loi.

C'est à cette transaction que s'arrête M. Combes, de crainte de voir échouer son œuvre.

***

Une nouvelle affaire vient d'éclater au ministère de la marine à Paris pour distraire M. Pelletan de ses propres ennuis.

Un fourrier, nommé Martin, a été arrêté hier jeudi sous la prévention d'avoir soustrait et livré à l'attaché naval de la légation japonaise divers documents secrets. D'autre part, on affirme au ministère qu'aucun document n'a disparu, et enfin Martin nie énergiquement les faits qui lui sont reprochés.

Dans la soirée d'hier, le bruit courait à Paris que l'attaché naval japonais avait quitté subitement Paris.

Le ministère de la marine refuse tout renseignement.

***

Tout n'est pas fini au sujet de la suppression par le Conseil fédéral allemand du paragraphe interdisant l'Ordre des Jésuites.

Il manque à ce retrait d'article la sanction de l'empereur. Mais Guillaume II a donné aux catholiques trop de preuves d'équité pour refuser sa signature.

Notre Musée cantonal

I

Un connaisseur et un amateur des belles choses, M. A. Durante, a visité notre Musée cantonal. Il en a rapporté une excellente impression qu'il traduit dans deux articles intéressants parus dans la *Gazette de Lausanne* et que nous reproduisons. Il est juste que nos lecteurs profitent d'une description de nos richesses historiques, archéologiques et artistiques faite par quelqu'un qui est à même de les juger et de les apprécier.

L'automne dernier, grâce aux soins de MM. de Techtermann, conservateur du Musée, et Dr J. Zemp, professeur, il a été procédé à la réorganisation du Musée cantonal de Fribourg. Il faut profiter de la circonstance pour faire une tournée dans les salles nouvellement aménagées, tout en regrettant vivement de ne pouvoir dire : « dans les salles du nouveau bâtiment du Musée cantonal », ce bâtiment qui nous est promis et qui, espérons-le, ne se fera pas trop attendre. Combien les collections, notamment celles des tableaux et des bannières, y gagneraient !

Il y a lieu d'espérer ; les bonnes volontés n'ont pas manqué, c'est ce qu'on constate, à jeter un coup d'œil rétrospectif sur le développement du Musée. Cet établissement doit sa création, son agrandissement, le groupement de plus en plus entendu de ses collections à bien des efforts et à beaucoup de zèle tranquille de la part de quelques hommes de mérite dont la modestie fut, en général, fort grande.

L'origine première du Musée cantonal remonte à 1823. Il débuta modestement par les cabinets d'histoire naturelle et de physique du Collège Saint-Michel et prit aussitôt pied grâce à la très importante collection d'histoire naturelle qui lui vint du chanoine Fontaine. Le Musée d'histoire naturelle, la pierre fondamentale du Musée cantonal, se trouve depuis quelques années dans le bâtiment de la Faculté des sciences et nous n'en reparlerons plus ici.

En 1852, alors que des collections d'antiquités et de numismatique existaient déjà, l'Etat résolut l'installation d'une salle de peintures ; en 1853, on entreprit de réunir les sujets, mais ce ne fut guère qu'en 1872, à la suite d'une convention passée entre l'Etat de Fribourg et la Société des Amis des Beaux-Arts, que le Musée s'organisa définitivement et prit un développement satisfaisant. En 1881, il s'agrandit sensiblement par l'adjonction du Musée Marcello.

Marcello, autrement dit Mme la duchesse Colonna-d'Affry, la petite-fille du landammann d'Affry, morte en 1879, léguait au Musée de sa ville natale un certain nombre de ses œuvres, des œuvres d'artistes étrangers et une somme d'argent destinée à acquérir des reproductions en marbre de certaines de ses meilleures œuvres éparses dans divers Musées.

Depuis environ quatre ans, les collections ont sensiblement augmenté grâce aux soins et à l'activité du conservateur actuel, M. Max de Techtermann. Une spécialité très marquée du Musée cantonal, qui vint depuis lors s'ajouter aux autres collections, ce furent les sculptures sur bois. Enfin, en août 1903, le Musée s'accrut de l'importante collection Techtermann, collection d'antiquités fribourgeoises : armes, vitraux, meubles, faïences. La Confédération contribua pour un tiers à la somme d'acquisition.

La partie la plus importante de la réorganisation actuelle fut la création d'une nouvelle salle destinée à recevoir les sculptures sur bois et les plus anciens vitraux ; de plus, il s'agissait de répartir entre les collections diverses les objets de la collection Techtermann. En disposant par ordre chronologique les objets d'art des différentes époques, on a beaucoup facilité l'étude comparative des diverses périodes de l'art.

Ce qui fait la valeur du Musée de Fribourg, ce sont ses spécimens de l'art national du moyen âge et ses documents de culture historique ; il y a des tableaux, des sculptures sur bois — sa spécialité, — des vitraux qui feraient bonne figure dans n'importe quel Musée bien plus important.

Les collections se trouvent réparties au rez-de-chaussée et au premier étage du bâtiment du Lycée. Au rez-de-chaussée, il y a le Musée Marcello et la salle des tableaux anciens et modernes ; au premier étage, cinq salles avec les antiquités romaines, les antiquités lacustres, les spécimens de l'art historique, les souvenirs et curiosités, le cabinet d'armes. Nous ne parlerons point de la collection ethnographique qui va être transférée à Pérolles.

***

Les *vitraux* les plus anciens se trouvent dans la salle du fond, à droite ; nous avons là, venant de l'église de Romont, des spécimens superbes de deux époques différentes : d'abord, un vitrail aux couleurs intenses, remontant probablement à la première moitié du XIVe siècle et d'autres vitraux — type très peu répandu — où les couleurs claires prédominent, surtout le blanc et le jaune, et où les couleurs intenses ne sont que des accents, pour ainsi dire. Ces derniers vitraux datent de la seconde moitié du XVe siècle. Viennent ensuite les fragments du vitrail mutilé de l'église d'Hauterive (1325) et, enfin, de nombreux spécimens de ces vitraux carrés représentant des armoiries, appelés en allemand *Cabinetscheiben, Standesscheiben*, qui furent en vogue dès la fin du XVe siècle, et dans la construction desquels se distingua surtout le peintre bernois Urs Werder. De nombreux et intéressants vitraux de ce genre, d'une exécution très soignée, se trouvent dans la salle voisine. Les spécimens du XVIIIe siècle attestent la décadence de cette branche de l'art ; les vitraux gravés, à forme ronde, à écussons et armes parlantes, nous apprennent que les paysans, de même que les nobles, aiment à orner les fenêtres de leurs demeures de vitraux armoriés.

Les sculptures sur bois du XIIIe au XVIIIe siècle, placées dans la salle où sont les vitraux les plus anciens, sont, pour la plus grande partie, peintes : statues, statuettes, reliefs en bois faisant partie d'anciens triptyques. Les statues sont très nombreuses. Déjà le XVe siècle nous offre de bons spécimens ; mais c'est surtout sur les œuvres artistiques de Hans Geiler que l'intérêt se porte. Cet artiste de mérite, qui fut en même temps un travailleur très fécond, fut le peintre attitré de la ville de Fribourg de 1516 à 1563. Un très grand nombre de sculptures sur bois, crucifix, etc., ornant les églises et chapelles de la ville et du canton de Fribourg, des statues ornant les fontaines, des ouvrages en fonte sont dus à la main habile de Geiler. Nous trouvons Geiler travaillant avec Nicolas Manuel à exécuter un autel à Grandson (qui n'existe plus) ; nous le trouvons à Berne auteur du Kindlifresserbrunnen ; c'est à Berne qu'il mourut en 1563. La maison qu'il habitait à Fribourg existe encore ; elle se trouve dans la rue des Epouses, près Saint-Nicolas.

Revue suisse

La retraite de M. Simen. — Une interview du *Dovere*. — Les causes de la démission.

Un changement de régime se prépare au Tessin. Qu'on n'aille pas croire, toutefois, qu'il s'agisse d'un renversement du régime radical. Nous n'en sommes pas encore là, bien que certains signes avant-coureurs annoncent la fin plus ou moins éloignée de la domination radicale. Le parti conservateur, sous la direction de ses jeunes chefs, a repris depuis quelque temps vigueur et santé. Les divisions s'effacent. On a vu même un rapprochement de sentiment sinon d'idées s'opérer entre la fraction corriériste et les sommités conservatrices, sur la tombe du jeune avocat Bonzanigo, noble figure chrétienne et idéale, qui était l'ornement du petit groupe corriériste, plus riche en hommes de talent qu'en soldats. M. Bonzanigo avait donné un bel exemple de dévouement et de discipline lorsqu'il refusa le poste de juge à la Cour de cassation. Il ne voulait pas tenir de la majorité radicale une fonction qu'il estimait revenir au candidat choisi par le groupe conservateur. Cet acte de désintéressement et de délicatesse suffirait à honorer sa mémoire.

Si, plus haut, nous parlons d'un changement de régime — un bien gros mot — on comprendra ce que nous voulons dire, quand nous ajouterons que la retraite de M. Simen

est maintenant certaine. Le *Dovere*, organe officiel du parti radical régnant, a publié hier une interview que son rédacteur a obtenue du chef du gouvernement. Les réponses données par M. Simen à son interlocuteur ne laissent plus de doute sur la résolution qu'il a prise de quitter le pouvoir.

D'après cette intéressante conversation, c'est déjà au mois de janvier que M. Simen avait l'intention de se retirer. Mais comme le Grand Conseil ne voulut pas, à cette époque, aborder l'examen du nouveau projet de loi sur l'Instruction publique, le directeur du Département se crut obligé, en sa qualité d'auteur du projet, d'ajourner sa démission. Il pensait qu'il ne lui convenait pas de déserter le champ de bataille au moment de l'action.

— Je suis resté au poste uniquement pour soutenir ce projet, déclare M. Simen. Mais j'exige — et cela me semble juste — que la discussion ne soit pas renvoyée au delà du mois d'avril.

— Ne pourriez-vous pas, réplique l'interlocuteur, ajourner votre démission jusqu'aux élections générales de 1905 ?

— A quoi bon ? Nous sommes dans une situation nouvelle. Les circonstances exigent des hommes nouveaux.

M. Simen serait-il venu trop tard dans un monde trop vieux? Non, à l'inverse d'Alfred de Musset, il se juge lui-même trop vieux dans un monde trop jeune. Il voit se lever une génération qui le pousse devant elle ; il se sent dépassé par de plus ardents et plus féroces que lui.

L'interview du *Dovere* nous éclaire pleinement sur les motifs qui déterminent le chef de la révolution de 1890 et le leader du régime actuel à abandonner la place. Il ne veut pas se plier au programme de l'extrême-gauche. Il n'admet pas que cette fraction dissidente continue à avoir un organe et des Comités indépendants. Un organisme parallèle à celui du grand parti radical constitue, à ses yeux, un Etat dans l'Etat, une plante parasite qui ne peut que ruiner le tronc où coule la sève originelle !

— Mais ce programme que vous rejetez, dit le complaisant interwieveur, l'*Unione* prétend qu'il répond tout à fait aux vœux que vous avez exprimés.

— Non, répond M. Simen, je ne puis accepter ce programme ni quant au fond, ni quant à la forme. Ce programme n'a pas été élaboré sur la base naturelle du projet préparé par le Comité libéral cantonal. C'est purement et simplement le programme de l'extrême-gauche, ce même programme que publia la *Ticinese* à la veille des élections nationales de 1902, avec l'injonction d'y adhérer sous peine d'anathème, ce programme, enfin, qui détermina le Comité à repousser à l'unanimité la candidature de M. Manzoni. Or, j'ai la conviction que l'acceptation d'un pareil programme nous entraînerait à reconnaître l'existence d'un parti dans le parti et à admettre la liberté de l'émiettement, qui conduit à la dissolution...

— Vous êtes donc pour la fusion ?

— Oui, sans doute. La subdivision en groupes divers ne peut avoir qu'une influence délétère, parasitaire et funeste. Nous donnerions une prime à la dissidence. Les sécessionistes ne manqueraient pas de triompher, et il n'y a rien de plus fatal à un parti, selon moi, que de reconnaître officiellement une dissidence.

Ainsi M. Simen s'en va, malgré les tentatives de conciliation de son ami Pioda, qui a fondé l'*Unione* tout exprès pour raccommoder les frères ennemis. Il s'en va parce que M. Manzoni ne veut pas dissoudre son Comité et prétend constituer, à côté du parti de gauche, un parti d'extrême gauche.

Le jour même où M. Simen faisait ces déclarations, la *Gazetta ticinese*, organe de M. Manzoni, annonçait que l'extrême-gauche ne se laisserait pas absorber par le « grand courant », mais qu'elle prétendait subsister jusqu'aux élections générales et au delà. Alliance, si l'on veut, mais pas de fusions. Fédération, mais pas de bloc !

Les positions sont donc bien dessinées. M. Manzoni regimbe contre les embrassements trop absorbants de M. Simen. Le chef du régime n'a plus qu'à donner suite à ses idées de retraite. « A une situation nouvelle, il faut des hommes nouveaux. »

N'avions-nous pas raison de dire que le Tessin est à la veille d'un changement de régime ? Les Jacobins vont succéder aux Girondins, mais pour combien de temps ? L'histoire des révolutions est toujours la même. Elles vont *al fondo*, et lorsqu'elles ont atteint l'extrême bas-fond, l'heure des restaurations est près de sonner.

ÉTRANGER

La guerre russo-japonaise

Inkeou, 10.

Deux canons de siège et deux obusiers sont arrivés mercredi matin à la gare de Niou-Chouang. Les Russes les ont immédiatement mis à terre. Tout fait prévoir un mouvement en avant des Japonais.

La famille du consul des Etats-Unis quittera Niou-Chouang demain.

Nagasaki, 10.

On vient de remettre en liberté les équipages des navires marchands capturés depuis le commencement de la guerre ; ils comprenaient quatre cents sujets russes, allemands et chinois, qui ont été remis à leurs consuls respectifs. Quant aux officiers, au nombre de quarante, ils sont toujours à Saseho.

Le *Retvisan* réparé

Le *Retvisan*, qui était échoué sur un banc de sable, dans la rade extérieure, a pu être dégagé le 7 et ramené au port. Toutes ses avaries sont maintenant réparées et le navire est en état de reprendre la mer.

Les braves récompensés

L'empereur a décidé de décerner aux officiers, sous-officiers et matelots du *Koriets*, la même distinction honorifique qui a été accordée à l'équipage du *Variag*, c'est-à-dire la croix de Saint-Georges.

Les marins du *Variag*

Le vice-consul de Russie à Colombo a télégraphié, à la date du 23 février, (style russe) que les autorités anglaises de la ville font preuve d'une très grande attention et de beaucoup d'égards envers les officiers et les 362 matelots russes du *Variag* arrivés à bord du navire anglais *Amphitrite*.

Le capitaine de l'*Amphitrite* a donné au capitaine de second rang Stépanoff, une lettre de recommandation pour le gouverneur de Ceylan. Conformément aux ordres reçus, les marins ont embarqué mardi soir sur le vapeur russe *Malaya*, appartenant à la Société de l'Asie Orientale, où ils ont été salués de nombreux hourras. Le navire était parti d'Odessa le 8 février.

La flotte de la Baltique

On mande de Saint-Pétersbourg au *Temps*:

« L'envoi de la flotte de la Baltique en Extrême-Orient aura probablement lieu en juillet. On travaille nuit et jour. La flotte se composera de neuf cuirassés, d'un nombre imposant de croiseurs et de torpilleurs. Des brise-glace partiront probablement de la Mer Blanche, afin de vérifier, aussitôt la débâcle commencée, la possibilité d'un voyage par le chemin que Nordenskjold a montré praticable. On considère que la flotte de la Baltique pourrait décider de l'issue de la guerre en neutralisant les flottes japonaises et en séparant l'armée japonaise de ses bases »

Troubles en Russie

Des troubles se sont produits dimanche à Bielostock. Pendant l'enterrement d'un ouvrier, une agitation s'est produite dans la foule qui suivait le convoi. La police intervint et arrêta les meneurs ; mais de la foule partirent alors plusieurs coups de feu et des pierres furent jetées contre la police. Les agents s'étant mis à la poursuite d'un ouvrier, de nouveaux coups de feu furent dirigés contre le commissaire de police.

A l'Université de Vienne

A la suite de l'excitation des étudiants tchèques de Vienne contre les étudiants allemands, des manifestations se sont produites. Le recteur a suspendu les cours.

Pêche au phoque

Saint Jean de Terre Neuve, 10.

Vingt deux vapeurs montés par 3400 hommes sont partis aujourd'hui pour la pêche au phoque.

Nouvelles romaines

L'abbé Schell et l'abbé Loisy

Nous lisons dans l'*Osservatore Romano* du 6 mars :

Après la publication du décret de la Sacrée Congrégation de l' « Index », par lequel ont été condamnées les œuvres de l'abbé Loisy, une feuille catholique de Lucerne, le *Vaterland*, dans son numéro du 23 février, sur la foi de nouvelles qu'elle dit avoir reçues de Rome, prétendit que M. Schell, professeur catholique de théologie à Wurzbourg, s'était prononcé ouvertement en faveur de l'abbé Loisy et de ses doctrines.

Or, nous savons d'une source absolument sûre que l'abbé Schell, au contraire, avait fait connaître au Saint-Père qu'il ne s'est jamais prononcé, ni par écrit, ni verbalement, soit en faveur des doctrines de Loisy, soit contre le décret de la Sacrée Congrégation le condamnant. L'abbé Schell affirme, en outre, qu'il n'a jamais fait ou dit quoi que ce soit qui puisse être interprété dans ce sens.

Il ajoute que, non seulement il n'a jamais suivi ni voulu suivre la méthode de Loisy, mais qu'il l'a combattue et repoussée encore tout récemment et explicitement. L'information publiée, certainement de bonne foi, par le *Vaterland* de Lucerne, tombe donc complètement ; et le cas de M. Schell, qui, d'après ce journal, « aurait fait grand tapage à Rome et attristé l'âme du Saint-Père », a au contraire réjoui le Pape, à cause des déclarations franches et spontanées qu'a faites M. Schell.

Echos de partout

HERBERT SPENCER ET LES FEMMES

Herbert Spencer raconte, dans le petit volume intitulé : *Faits et Commentaires*, qui a été sa dernière publication, une pratique assez amusante, à laquelle il se livrait, depuis de longues années. Il passait l'été à la campagne, il faisait chaque jour une promenade en voiture, et il emmenait avec lui deux dames. Seulement, comme il ne pouvait pas supporter la « conversation continue », il s'était avisé d'un stratagème. Il posait à ces personnes des questions exigeant une certaine dose de réflexion. Pendant que les malheureuses réfléchissaient, notre philosophe jouissait en silence de la pureté de l'air et du charme des aspects de la nature.

N'allez pas croire que les questions d'Herbert Spencer fussent d'ordre psychologique ou moral. Là, les femmes ont toujours des réponses toutes prêtes, et il aurait manqué le but, en leur demandant une définition de l'amour ou bien en les interrogeant sur les qualités et les défauts du prochain. Le cruel choisissait tout autrement ses sujets ! Exemple : « Comment se fait-il que les moutons, les lapins et les lièvres ont les yeux sur le côté de la tête, tandis que les chats et les chiens les ont presque sur le devant ? » Autre exemple, plus difficile : « Pour quelles raisons, dans les régions montueuses, les routes sont elles au-dessous du niveau des champs, tandis que, dans les régions plates, elles sont sur le même niveau ? » Autre exemple encore : « Comment se fait-il qu'un bouledogue est en état de ne pas lâcher prise plus longtemps que d'autres chiens ? » Spencer avait ainsi une série de *colles* — comme on dit dans l'argot des collèges — dont il tirait un parti d'autant plus merveilleux, qu'en général, on n'y répondait pas ! C'est lui-même qui le dit. La plupart de ces petits problèmes d'histoire naturelle ou de physique sont demeurés insolubles pour celles à qui Spencer les posait.

MOT DE LA FIN

X... s'applique à la confection d'un poème alpestre.

— Que fais-tu là ? lui demande un ami, prenant les feuillets noircis.

— Des vers.

— Mais, malheureux, ton premier alexandrin a treize pieds !

— Ne fais pas attention, dit l'autre, il n'est pas encore fini.

CONFÉDÉRATION

Les Grands Conseils. — Le Grand Conseil bâlois a terminé la discussion du budget de 1904 et l'a approuvé. Il a voté, par 49 voix contre 10, un postulat de la Commission des comptes prévoyant, provisoirement, un supplément d'impôt sur le revenu, les Sociétés anonymes, les successions, etc, Il a repoussé l'impôt d'accroissement sur les propriétés immobilières.

— Le Grand Conseil lucernois a voté l'entrée en matière sur la revision de la Constitution cantonale, l'élection directe du Conseil d'Etat et des députés au Conseil des Etats. La discussion du projet a été renvoyée à la prochaine session.

Le Grand Conseil a discuté ensuite la revision de la procédure criminelle et décidé que la peine de mort ne pourrait être prononcée que si le criminel avait vingt ans révolus lors de la perpétration de son crime. Les enfants au-dessous de quatorze ans ne pourront être soumis à une enquête judiciaire.

La session est close.

Au pays d'Uri. — Le gouvernement d'Uri a autorisé la Société d'histoire du canton à organiser une loterie en faveur de la création d'un Musée historique.

Finances soleuroises. — Les comptes de l'Etat de Soleure pour 1903 bouclent par un déficit de 87,728 fr. Les recettes du Trésor soleurois s'élèvent à 2,603,691 fr.

L'affaire d'Ermatingen. — La Commune d'Ermatingen n'a pas retrouvé la paix depuis les dramatiques événements dont elle a été le théâtre et que nous avons rapportés. La Commune s'était divisée en deux factions, l'une tenant pour le pasteur Stahel, dont on se rappelle la triste fin, l'autre suivant le Synode qui prononça la révocation du pasteur. Ces deux factions sont toujours aux prises. Le vieil instituteur de la Commune, M. Ott, pédagogue distingué, auquel la Commune unanime avait naguère conféré la bourgeoisie en reconnaissance de ses mérites, vient d'être brutalement révoqué par l'assemblée de Commune ; 148 voix se sont prononcées pour la destitution, 128 contre.

A noter que M. Ott est catholique et qu'en cette qualité il a eu garde de se mêler aux affaires Stahel, qui intéressaient la partie protestante de la population. Mais Mme Ott a eu le tort de défendre contre les partisans de Stahel la famille de l'ancien pasteur, de qui Stahel relevait comme vicaire, et qui était l'objet des plus violentes attaques.

Ce fait donne une idée de l'acuité qu'ont atteinte les passions à Ermatingen.

Lettre de la Suisse allemande

(Correspondance particulière de la *Liberté*.)

Malgré la détresse des finances publiques, le Grand Conseil zuricois ne veut pas qu'il soit dit que le progrès a suspendu un instant sa marche en avant sur les bords de la Limmat. Il a décidé que la somme de 258,000 francs, qui revient au Trésor cantonal pour sa part des subventions scolaires, doit être employée en totalité à l'amélioration des traitements des instituteurs primaires. Il faut dire que le canton le plus progressiste de la Suisse était resté, sur ce point, en arrière de quelques-uns des Etats confédérés, ce qui ne laissait pas de faire du tort à sa réputation de grand ami de l'école. Ajoutez que le corps enseignant zuricois a de tout temps représenté un facteur politique influent au service du radicalisme ; même, ces dernières années, l'avancement des idées dans une partie de la corporation marque une évolution vers le socialisme. Ceci ne va pas sans produire une certaine défiance à l'égard du maître d'école dans les districts agricoles du canton, où l'âme populaire a conservé l'instinct conservateur et où, grâce à Dieu, on tient encore à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Peut-être faut-il voir une expression de cet état d'esprit des milieux ruraux dans la réserve formulée par le poète journaliste, le député Bopp, qui voulait qu'on spécifiât que l'amélioration des traitements des instituteurs ne devait entraîner aucun surcroît de charges pour le canton et qu'il devait y être fait face uniquement au moyen de la subvention fédérale. Cette proposition n'a rallié que 19 suffrages au sein du Grand Conseil ; mais je ne jurerais pas que, si l'on demandait l'avis du peuple, il ne se prononçât dans le sens des idées de M. Bopp.

Quand on songe au cruel embarras où le canton se trouve de sortir de l'impasse financière où il est acculé, il paraît tout naturel que les principes d'économie soient appliqués dans le domaine des traitements scolaires aussi bien qu'ailleurs, et que l'on laisse, s'il le faut, aux Communes, la charge de pourvoir à certaines exigences.

***

Il y a, du reste, une raison de tactique propre à engager à la prudence les trop zélés dispensateurs des faveurs budgétaires. La loi d'impôt n'a pas encore franchi le cap de la votation populaire. Il est juste d'ajouter que la sollicitude dont les maîtres d'école sont l'objet n'est pas tout à fait gratuite. On veut bien les payer davantage, mais à la condition qu'ils se consacrent plus exclusivement à leur mission. On veut établir autour de leur vocation un cordon d'incompatibilités, ou du moins soumettre cer-

---

26 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

Mlle Jacqueline

PAR

MATHILDE ALANIC

Gervais se jette en bas de son siège : une agricroche dans le harnachement vient d'attirer son attention. Après examen, il tire de sa poche un morceau de bois, un bout de corde, un gros couteau, et se met tranquillement à opérer une petite restauration.

— Qu'y a-t-il donc ? demande anxieusement Borris.

Oh ! presque rien ! C'est la clavette qui vient de sauter ! réplique le conducteur, en combinant des nœuds compliqués... A la Gisttaz, le maréchal nous réparera ça...

— Et c'est avec ce harnais rafistolé avec des ficelles, que vous prétendez descendre des Aravis ! s'écrie le psychologue, perdant tout empire sur lui-même. Mais c'est insensé, absurde ! Mais vous ne pensez donc pas que vous risquez notre vie à tous !

— N'ayez pas peur ! mon officier ! riposte Gervais, répétant sa formule favorite, avec un peu de malice. Tout ira bien, je vous le garantis. Ma vie est aussi exposée que la vôtre. Je suis marié de la semaine dernière ; c'est vous dire que je n'ai point envie de me casser le cou... D'ailleurs, ajoute-t-il, avec son bon sourire, en désignant la décoration de Borris, vous avez dû en voir d'autres, mon officier, pour gagner cela !... Ne vous tourmentez pas... Foi de Gervais, vous coucherez, ce soir, à Mégève.

L'erreur du brave garçon, persistant à prendre Borris pour un militaire, au moment où celui-ci manifeste une prudence exagérée, fort éloignée de la virile décision d'un soldat, offre un caractère si plaisant que Jacqueline ne peut retenir un sourire. Elle jete un coup d'œil amusé vers l'écrivain et aperçoit, sur ce beau visage, un trouble bizarre, qui bouleverse le calme olympien du front et l'harmonie des traits. De quel nom s'appelle le sentiment inférieur, amoindrissant, dont la jeune fille vient de saisir le reflet ?...

Gervais, frottant sa main endolorie, remonte sur son siège, et bientôt la physionomie inquiète de Borris se rassérène. La montée ne tarde pas, en effet, à s'achever au plateau des Aravis.

La route devient droite comme une allée de pelouse, entre les bernes gazonnées. La voiture s'arrête devant l'humble chalet, qui est l'hôtellerie du lieu pendant l'été ; car l'hiver, les Aravis restent déserts, abandonnés à la neige et aux frimas. Le romancier, ayant mis pied à terre, recouvre, avec la sécurité, assez de présence d'esprit, pour admirer, en beaux termes, le sublime paysage.

Aux premiers plans, ce sont des pentes herbeuses, des monts recouverts presque jusqu'au faîte de moissons et de fraîches prairies où se dispersent les troupeaux ; de frêles sons de clochettes vibrent dans l'air calme, pur et léger, d'une saveur délicieuse aux lèvres. De suaves odeurs s'exhalent des tas d'herbes remués par la fourche des faneurs.

Un mince filet de fumée monte du toit des rares chalets, qui servent d'abris, à la fois, aux bestiaux et aux hommes. Quelques pas encore, et le décor se transforme magiquement. Dans la brume du lointain, aussi brillantes que les nuages ensoleillés, surgissent les crêtes éblouissantes du Mont-Blanc, dont les glaciers étincellent...

— Un palais de diamant destiné à la reine des fées ! murmure Jacqueline en extase. T'imaginais-tu cela, Denise ?

— Oh ! c'est très joli ! déclare mollement Mademoiselle d'Agrière, en considérant la prestigieuse perspective avec une parfaite indifférence.

Jacqueline retient une exclamation ironique :

— Très jolie, cette vision grandiose !... — Mais elle comprend que ce serait peine perdue d'essayer d'ouvrir à l'enthousiasme une âme aussi complètement fermée. Préférant concentrer ses impressions, plutôt que de les évaporer pour des profanes, Jacqueline revient vers le chalet-abri en alléguant la faiblesse de sa cheville, qui lui interdit de demeurer trop longtemps debout.

M. Haymon, sur le seuil, discute le menu avec l'hôtelière. Xavier, assis à l'écart, observe, songeusement les faneurs dispersés sur le versant de la ravine, et Gervais soigne ses chevaux. Soudain, celui-ci se dirige vers la maison, le visage décomposé :

— Un peu d'eau-de-vie, la mère ! dit-il à l'aubergiste. Je n'en prends jamais. Mais cela me remettra peut-être le cœur. Je me sens tout drôle... et le venin de cette maudite mouche me brûle la main.

— Sainte Vierge ! fait la femme, pourvu que ce ne soit pas une mauvaise bestiole comme celle qui mordit le piéton de Sallanches, l'autre mois !...

— Que lui est-il arrivé ? demande Gervais, inquiété par ce ton d'émoi.

— Fais voir ta morsure ! ordonne brièvement le docteur.

Dominé par cet accent d'autorité où la vraie bonté perce sous la brusquerie, le jeune homme tend sa main, en essayant de sourire. Xavier s'est approché et, en même temps que son vieil ami, examine le membre déjà tuméfié. Une ulcération à fond livide et noirâtre, entourée d'une alvéole inflammatoire, parsemée de petits vésicules, apparaît à la naissance du pouce.

Les yeux des deux hommes se croisent.

— Pustule maligne très caractérisée ! prononce à demi-voix le docteur. Et se tournant vers la femme, il commande, impérieux, de ce ton particulier aux gens habitués à donner des ordres qu'on ne discute pas : — Vite un fer au feu, gaufrier, poker, n'importe. Dépêchez-vous sans perdre une seconde. Faites rougir à blanc.

— C'est sérieux, alors, dit Gervais en pâlissant.

— Un peu, répond M. Haymon avec calme. Mais ne crains rien, mon garçon. Je suis chirurgien. Je vais te soigner.

Jacqueline n'est jamais mêlée ordinairement à ces scènes dramatiques, si fréquentes dans l'existence de son père... Un intérêt poignant la retient à cette place, près de la porte. D'un regard effrayé et attentif, elle épie les visages, le fourneau qui flambole, et son cœur est remué d'une pitié anxieuse pour ce pauvre diable, qui, tout à l'heure encore, goûtait si pleinement la joie de vivre...

Borris, intrigué en voyant de loin ce groupe, dont Gervais forme le centre, s'approche :

— Qu'y a-t-il donc ? demande-t-il légèrement. Et pourquoi ces visages graves ? Devons-nous renoncer à l'espoir de déjeuner ?

A voix basse, Jacqueline le met au courant. Les yeux du romancier se dilatent d'horreur.

— Pustule maligne, s'écrie-t-il, en s'écartant avec épouvante. Mais c'est le nom scientifique du charbon !...

A l'effroyable mot, le pauvre Gervais tressaille des pieds à la tête.

— As-tu peur ? demande le docteur en le regardant en face. Je t'ai dit que je te sauverais !

— Je n'ai pas peur ! balbutie le malheureux en baissant la tête. Mais je suis marié depuis huit jours, et nous nous attendons depuis trois ans !

D'un revers de main, il essuie deux larmes qui viennent de jaillir de ses yeux bleus. Jacqueline détourne la tête en frémissant.

— Aie confiance, mon ami ! réplique M. Haymon en frappant gaiment l'épaule du jeune cocher. Tu en seras quitte pour un peu de chair grillée, et, je te le promets, tu reverras ta Catherine ou ta Margot !

Oh ! le regard de suprême reconnaissance et d'espoir fervent dont le remercient les prunelles bleues, chavirées d'angoisse. Jacqueline n'oubliera jamais ce regard-là !

— Va-t-en plus loin, mon enfant, ainsi que Denise, commande le docteur. Et vous aussi, Monsieur Borris, si vous avez l'odorat sensible. Xavier, le fer doit être rouge. Apportez-le moi, vous soutiendrez Gervais.

— Oh ! allons-nous-en ! allons-nous-en, Jacqueline ! s'écrie Denise, effarée, en entraînant sa cousine du côté où s'éloigne précipitamment Borris.

Mais presque aussitôt leur parvient un hurlement étranglé, vrai cri de bête blessée ; Mademoiselle Haymon s'arrête net, secouée d'une commotion violente : — Pauvre, pauvre garçon ! pourvu qu'il soit sauvé !

— Quoiqu'il en soit, sa présence nous met tous en danger ! profère Borris avec véhémence. Savez-vous que cet affreux mal est contagieux, que nous risquons tous la mort en approchant de ce misérable !

— Mon Dieu ! protégez-nous ! bégaie Denise, en se laissant tomber sur l'herbe. Mais Mademoiselle Haymon se retourne lentement vers l'écrivain et le dévisage en silence, d'un regard scrutateur.

(A suivre.)

tains cumuls à une demande expresse d'autorisation. Ces cumuls sont assez fréquents: on voit nombre de régents pourvus de fonctions étrangères à leur état : emplois communaux, desservances postales, négoces, etc., sans compter que presque tous sont attachés à quelque musique ou chorale comme directeurs. Grâce à ces affluents secondaires, le petit Pactole budgétaire de nos instituteurs s'enfle d'une façon assez réjouissante pour faire envie aux fonctionnaires de l'administration cantonale. Sans compter la perspective de la retraite au bout de la carrière, que les employés de l'Etat n'ont pas.

Sur ce dernier point, il serait vraiment temps que les gouvernements cantonaux songeassent à combler la lacune de leurs institutions. Sans doute, il ne faut pas s'attendre à voir introduire chez nous le système des pensions en vigueur dans les grands Etats étrangers. Mais au moins pourrait-on imiter ce qui a été fait pour les employés des chemins de fer et pour d'autres catégories de fonctionnaires de la Confédération : une Caisse de retraite alimentée par les contributions des membres et les subventions de l'Etat. Peut-être une institution de ce genre pourrait-elle être créée sous les auspices et avec le concours d'une de nos Sociétés d'assurance ? Car, enfin, il est contre nature qu'une démocratie qui professe la souveraineté populaire soit dans le cas de réserver ses emplois et ses places honorifiques à ceux seulement d'entre les citoyens qui sont suffisamment pourvus des biens de la fortune pour pouvoir se consacrer au service de l'Etat sans se condamner au vœu de pauvreté.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Inondations aux Etats-Unis. — Les rivières des Etats du centre et de New England ont débordé, grossies par la fonte des neiges et la débâcle des glaces. Un grand nombre de villes sont en partie inondées, et des milliers de familles ont dû quitter leurs maisons. On craint qu'il n'y ait de nombreux désastres, si la température chaude de ces jours derniers se maintient.

La Grande ville de Harrisburg (Pensylvanie) est envahie par les eaux. Le niveau de la rivière Susquehanna continue à monter, et la situation devient de plus en plus alarmante pour les populations riveraines.

Tremblement de terre. — On mande de Vienne :

D'après les journaux, on a ressenti jeudi matin des secousses de tremblement de terre plus ou moins violentes, à Pola, Gradisca, Laibach, Klagenfurt, Spittal et Meran.

On a ressenti également des secousses de tremblement de terre à Trieste et à Bozen.

D'Aquila :

Jeudi matin, à 5 h 30, on a ressenti à Magliano dei Marsi, une violente secousse de tremblement de terre suivie de quatre autres moins violentes.

Accident. — On jugeait, jeudi après midi, au Palais de justice d'Alger, une affaire d'intérêt local. La foule, qui était considérable, s'était portée vers midi au Palais et stationnait sur l'escalier du péristyle. Une poussée s'étant produite, une rampe en maçonnerie s'effondra entraînant avec elle de nombreux curieux. Il y a eu 12 blessés, dont trois grièvement.

SUISSE

Condamnation. — L'aspirant postal Walter Fues, du bureau de Zurich, qui avait détourné un envoi d'argent de la Banque populaire suisse, d'une valeur déclarée de 600 fr., mais contenant en réalité 40,000 fr., a été condamné à deux ans de travaux forcés et à deux ans de privation des droits politiques. On sait que le frère de Fues, commis de poste aux Verrières, avait reçu la somme en dépôt, et qu'il l'a dilapidée dans un voyage de plaisir en Orient. Arrêté à Berbera (Egypte), il se suicida dans sa prison.

FRIBOURG

Conseil d'Etat. *(Séance du 11 mars.)* — Le Conseil nomme M. Pierre-Henri Champagne de Labriolle, à Rennes (France), professeur extraordinaire à la Faculté des lettres de l'Université et lui attribue la chaire de langue et littérature latines, devenue vacante par suite de la démission de M. Gustave Michaut.

Fête de saint Thomas d'Aquin. — On nous écrit :

Si les étudiants universitaires sont en congé en l'honneur du saint Docteur, tous ceux qui viennent d'assister à la séance récréative offerte par les élèves de la section française à leurs camarades du Collège Saint-Michel peuvent se vanter, eux aussi, d'avoir été « en vacances » aujourd'hui, car nos amis français s'entendent admirablement à divertir leur auditoire.

Fort bien placé pour observer à loisir tous les acteurs, nous avons suivi avec un vif intérêt la délicieuse comédie *Les Petits Oiseaux*, enlevée avec un brio et un naturel parfaits, et dans laquelle maître Blandinet, rentier, François son frère, ainsi que le bottier Mizabran se sont révélés acteurs consommés.

Les entr'actes étaient remplis de la manière la plus heureuse par des monologues d'une finesse toute « gauloise » et par des productions musicales fort goûtées. Citons, entre autres, *Les Employés de l'Administration*, qui valurent au déclamateur des applaudissements répétés; *Lettre du Gabier* et *Réponse de la Grand'Mère*, romances bretonnes d'une mélancolie saisissante. N'oublions pas *Scène d'Infirmerie* et *Le Touriste anglais*, comédies désopilantes en un acte, qui excitèrent l'hilarité générale.

Que les sympathiques acteurs français — auxquels nous sommes redevables de cette charmante séance récréative — veuillent bien accepter nos remerciements et félicitations sincères. Nos compliments, bien mérités, à tous les membres de l'orchestre pour l'exécution parfaite des productions musicales.

Academia. — La manifestation organisée par l'*Academia* en l'honneur de MM. les professeurs Zemp et Michaut a été très brillante. Le cortège, précédé de la musique de Landwehr, était composé d'une longue file de landaus dans lesquels avaient pris place les délégations des Sociétés académiques. Suivaient les étudiants avec des flambeaux.

Le cortège, parti de la Grand'rue, s'est rendu à l'avenue de Pérolles, devant le domicile de M. le professeur Zemp. La musique a joué et le président de l'Academia, M. Breitenbach, a prononcé un discours, terminé par un triple *hoch* en l'honneur de MM. Zemp et Michaut.

Après quoi les étudiants, se rendant à l'invitation de M. Zemp, ont improvisé au café des Charmettes un *commers* qui a été agrémenté des productions de la Musique de Landwehr. Là, M. le professeur Zemp a remercié les auteurs de la manifestation et exprimé en termes délicats les sentiments qui l'attachent à l'Université de Fribourg et à la vieille cité de Zæhringen.

Banque cantonale. — Dans sa séance de ce matin, le Conseil fédéral a autorisé la Banque cantonale de Fribourg à porter de 1,250,000 fr. à 1,500,000 le chiffre de son émission.

Les fonderies de cloches en pays de Fribourg. — On nous écrit d'Estavayer :

Dans sa dernière séance, la Société d'histoire, réunie à Fribourg, a entendu une intéressante communication de M. Max de Diesbach, son président, sur les fondeurs de cloches fribourgeois.

Permettez-moi de compléter les renseignements qu'il a fournis sur cette corporation, et spécialement sur son dernier représentant, *M. Charles Arnoux-Brasey*, qui possède à Estavayer une importante fonderie en continuelle activité.

La fonderie Arnoux a succédé à une ancienne maison de Morteau, qui débuta dans le canton de Fribourg en 1843 à Lentigny, puis en 1858 à Gruyères, pour procéder à la refonte de la grande sonnerie après l'incendie de l'église.

A cette époque-là, les fonderies étaient pour ainsi dire nomades et procédaient sur place à la refonte des cloches ; mais ce système offrait de nombreux inconvénients.

Arnoux était le contre-maître de la fonderie Bournez, de Morteau, qui eut en 1871 l'entreprise de la refonte de toute la sonnerie d'Estavayer.

Cette importante opération réussit parfaitement.

Arnoux racheta l'installation provisoire pour établir définitivement et à son compte une fonderie stable, et c'est à Estavayer qu'ont été coulées les sonneries de Mannens-Grandsivaz, Guin, Arconciel, La Tour-de-Trême, Saint-Aubin, Gletterens, Bonnefontaine, Billens, Villarabout, Ursy et Porsel, pour le canton de Fribourg.

D'importants travaux lui ont été confiés également par les cantons de Neuchâtel, Vaud et Valais et les commandes augmentent avec la bonne renommée et la réputation qu'Arnoux s'est acquises par la bienfacture des cloches qu'il livre et par leur harmonisation parfaite.

Vivos voco ....

Horticulture. — La Société fribourgeoise d'horticulture fera donner les conférences suivantes :

Le 20 mars, à la sortie des vêpres, sur l'arboriculture fruitière, à l'école de *La Joux*.

Le 25 mars, à la sortie des complies, sur l'arboriculture fruitière, au 1er étage de l'auberge de *Sorens*.

Le 27 mars, à la sortie des vêpres, sur la culture potagère, à l'école d'*Ursy*.

La Société fera aussi donner des conférences publiques et gratuites sur l'arboriculture fruitière à Russy, Vesin et Font. Le local et le jour seront annoncés dans ces Communes.

On compte sur une nombreuse assistance.

A Montbovon. — On nous écrit :

L'hôtel en construction, près de la gare de Montbovon, et qui portera le nom d' « Hôtel de la gare », vient d'être loué à M. Reymond, tenancier actuel et ancien propriétaire de l'hôtel de Jaman. On sait que ces deux établissements sont la propriété de la Commune.

Montbovon, qui est avec Broc le village de la Gruyère qui prend actuellement le plus de développement, se trouvera ainsi doté de deux hôtels importants.

Endiguement de torrent. — On nous écrit :

Les propriétaires intéressés à l'endiguement de l'Albeuve, à travers les territoires de Gruyères et de La Tour-de-Trême, se sont réunis jeudi à Bulle. Ils ont décidé d'endiguer ce méchant petit torrent qui sort si fréquemment de son lit, inondant les campagnes environnantes et interceptant la circulation sur la route cantonale, près du pont du Bévaret.

Le Canton et la Confédération seront appelés, en vertu de la loi, à contribuer aux frais de cette entreprise, devisée à 40,000 fr. et dont les travaux seront échelonnés sur quatre années.

Elevage chevalin. — On nous écrit :

La Commission cantonale pour l'élevage chevalin a procédé jeudi, à Bulle, à l'inspection des juments proposées à l'inscription ou déjà inscrites au registre généalogique du Syndicat chevalin de la Gruyère.

Ce Syndicat a deux ans d'existence seulement. A la première inspection, l'année dernière, il y a eu 15 admissions et cette année 25 sur 28 sujets présentés.

Le résultat de l'inspection de jeudi atteste un progrès sensible tant en nombre qu'en qualité. Cependant, le ferrage, opération qui résgit beaucoup sur la qualité du pied, laisse encore trop à désirer ; avis aux bénéficiaires de la fondation Rieter aspirant à l'état de maréchal-ferrant.

Sous-officiers. — Troisième conférence au local, Café des Arcades, 1er étage, samedi 12 mars, à 8 ½ h. du soir. Conférencier : M. Michel, adjudant sous-officier d'artillerie. Sujet : *Le service du train.*

La conférence est publique.

Animaux gras. — On rappelle aux intéressés que le concours d'animaux gras aura lieu à Fribourg, le 14 mars prochain. Les animaux annoncés sont nombreux ; tout fait prévoir que ce concours aura du succès.

On s'inscrit encore jusqu'au samedi 12 courant, chez M. de Vevey, secrétaire de la Société cantonale d'agriculture, à Pérolles

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La guerre russo-japonaise

La nouvelle attaque de Port-Arthur

Paris, 11 mars.

On mande de Saint-Pétersbourg à l'*Echo de Paris* : Les premières informations concernant la dernière attaque des Japonais à Port-Arthur confirment que le bombardement n'a pas donné de résultats appréciables. Les torpilleurs russes envoyés au large pour reconnaître l'ennemi sont rentrés indemnes. Plusieurs bâtiments japonais auraient été atteints.

Saint-Pétersbourg, 10 mars.

Le vice-roi, amiral Alexeieff, a adressé au czar par dépêche de Moukden, en date du 10, le rapport officiel suivant :

Le commandant des forts de Port-Arthur rapporte qu'à environ 1 h. du matin, nos projecteurs ont signalé au large la silhouette de navires paraissant être des torpilleurs. Nos batteries ouvrirent le feu contre eux et, à 2 h. 40, nos torpilleurs prirent la mer. Vers 4 h. du matin, ils sont entrés en contact avec l'ennemi, à l'ouest du fort de Liaotchang. Après quelques coups de feu l'ennemi se retira vers le Sud. Nos torpilleurs sont rentrés au port à 6 h. du matin.

Quelques torpilleurs, envoyés en reconnaissance, sont rentrés une demi heure après et ont signalé l'approche de l'escadre ennemie.

A 8 h. du matin, les Japonais ont ouvert le feu contre les croiseurs et les forts. Leur escadre était composée de 14 navires. Elle est restée abritée derrière Liaotchang tout le temps qu'a duré son feu.

Londres, 11 mars.

On télégraphie de Tien-Tsin au Standard : Le bruit court que toutes les troupes inutiles de Port-Arthur iront à Kharbin et à Kirin, à cause de la cherté des approvisionnements à Port-Arthur.

On dit que des explosifs ont été placés dans les environs de Dalny, en vue de l'occupation possible de la ville par les Japonais. A Nioutchouang, les Russes se disposent à bloquer le fleuve et à couler la canonnière *Sitouth* en cas de marche des Japonais sur cette ville, que les troupes russes évacueront probablement.

Londres, 11 mars.

On télégraphie de Tokio au *Daily Chronicle* que trois divisions japonaises sont transportées maintenant dans le Nord de la Corée et commencent la marche en avant.

Deux corps d'armée, composés de dix divisions, sont déjà mobilisés.

Deux sous-marins sont arrivés par chemin de fer à Vladivostock, venant de Port-Arthur.

Saint-Pétersbourg, 11 mars.

Le chef de l'état-major de la forteresse de Vladivostock télégraphie en date du 9 : L'information de source anglaise suivant laquelle une bataille navale aurait été livrée entre l'escadre de croiseurs de Vladivostock et une escadre japonaise, est de pure invention.

Tokio, 11 mars.

Suivant des informations particulières reçue de la Corée, l'escadre japonaise aurait bombardé à trois reprises différentes Vladivostock.

Tokio, 11 mars.

Des escarmouches se sont produites au Nord de Ping-Yang entre des patrouilles de cavalerie russes et japonaises. Les Russes auraient dû se retirer ; ni d'un côté ni de l'autre il n'y aurait eu de pertes.

Saint-Pétersbourg, 11 mars.

On télégraphie de Port-Arthur que la nouvelle de Nioutchouang, en date du 4 mars, d'après laquelle les Russes auraient évacué Liao-Liang, manque de fondement.

La Canée, 11 mars.

Un cuirassé russe, battant pavillon de l'amiral Wirenius, est arrivé ici, accompagné de sept torpilleurs.

Londres, 11 mars.

On télégraphie de Sébastopol au Daily Graphic : Le bruit court que le vice-amiral Skrydlow, commandant de la flotte et des ports de la Mer Noire, sera nommé au commandement de la nouvelle flotte de la Baltique, qui partira, croit-on, pour l'Extrême-Orient vers la mi juin.

Londres, 11 mars.

Le correspondant de la *Morning Post* à Washington écrit ce qui suit à ce journal :

Une des puissances neutres, qu'il ne m'est pas permis de nommer, se serait assurée de quelle façon la Russie et le Japon accueilleraient l'offre de médiation dont il a été parlé ces derniers temps. Le Japon a répondu qu'il ne désire prêter l'oreille à aucune proposition de médiation. Il est parfaitement satisfait de la marche des événements.

La Russie a répondu qu'il ne pouvait être question de médiation en ce moment. Il sera impossible d'en parler tant qu'elle n'aura pas battu le Japon sur terre et infligé une défaite décisive à son ennemi.

Questionnée sur ce que serait son attitude si le Japon était vaincu, la Russie a déclaré qu'elle pourrait alors examiner une offre de médiation, mais que l'accueil de cette offre dépendrait des circonstances.

Londres, 11 mars.

On télégraphie de Kintchou au *Daily Chronicle* (source chinoise) que la voie ferrée entre Karbine et Vladivostock a été détruite sur une longueur de deux kilomètres. Les communications télégraphiques sont interrompues.

Paris, 11 mars.

La nouvelle du départ de l'attaché de marine japonais, qu'on dit compromis dans l'affaire d'espionnage du ministère de la marine, ne se confirme pas.

Prague, 11 mars.

Jeudi soir, les manifestations violentes se sont renouvelées au Graben et sur la place Wenceslas. Vers 8 h. on a requis des troupes, qui, vers 10 h., ont balayé les places ; la police a dispersé les manifestants et opéré 14 arrestations.

Berlin, 11 mars.

Le *Vorwærts* dit apprendre de bonne source qu'il est vraisemblable que, dans les cercles du gouvernement impérial, on songe à la dissolution du Reichstag. On voudrait recourir à cette mesure dès le printemps, si les circonstances s'y prêtent d'une façon quelconque. On espère arriver alors à une union solide des partis bourgeois qui auraient comme programme commun la lutte contre les socialistes.

Berlin, 11 mars.

Dans les milieux civils, on assure que le gouverneur Leutwein a mandé que, pour se rendre maître de la révolte des Herreros, il a encore besoin de 800 hommes et d'une batterie attelée.

Madrid, 11 mars.

M. Maura a annoncé au Conseil des ministres que la tranquillité est rétablie à Valladolid.

Madrid, 11 mars.

Le roi se rendra prochainement à Vigo, où l'empereur allemand atterrira le 17 mars. Le préfet de Vigo, de concert avec le consul allemand, a pris les mesures nécessaires pour la réception de l'empereur.

Saint-Pétersbourg, 11 mars.

Le jugement vient d'être rendu dans un procès contre des anarchistes. Trois des prévenus ont été condamnés à la mort par strangulation. Deux autres se sont vus infliger des peines d'emprisonnement.

Berne, 11 mars.

Le Conseil fédéral accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission pour cause de santé de M. Conrad Schinz, de Zurich, de ses fonctions de consul général à Saint-Pétersbourg.

ÉTAT CIVIL
de la ville de Fribourg

DÉCÈS DU 15 AU 29 FÉVRIER.

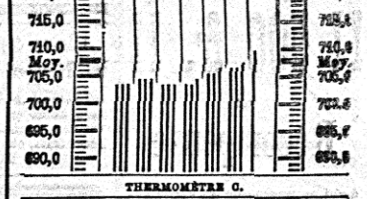
Maitin, née Brouillet, Anne-Françoise, femme de Jean-Joseph, tailleuse, de Corban (Berne), 56 ans. — Stevan, Marie, fille d'André, de Passano (Italie), 12 jours. — Mosimann, N., N., mort-né, masculin, fils de Jean, de Semiswald (Berne). — Schmutz, Marie, feu Joseph, cuisinière, de Pont-en-Ogoz, 62 ans. — Hucheler, Antoine, fils d'Ambroise, étudiant, d'Æpfingen (Wurtemberg), 22 ans. — Brulhart, Thérèse, fille de Joseph, d'Alterswyl, 15 ans. — Bramaz, Marie, feu Pierre, de Cutterwyl, 57 ans. — Steiby, née Bossy, Anne-Marie, veuve de Joseph-Gaspard, de Fribourg et Cordast, 72 ans. — Rohrbasser, Joseph, feu Jacques, prébendaire, de Fribourg, 69 ans. — Ennesser, Blanche, fille de Joseph, de Chandon, 1 an. — Ruffieux, Marie, fille de Claude, tailleuse, de Brunisried, 25 ans. — Ballaman, Gabriel, fils de Pierre, de Wallenried, 4 ans. — Cuennet, N., N., mort-né, féminin, fille de Placide, de Nierlet-les-Bois. — Meyer, Robert, fils de Robert, commis, de Künten (Argovie), 21 ans. — Saintvoirin, Virginie (Sœur Agnès, des Ursulines), fille de feu Georges, de Fontaines-le-Cheval (France), 52 ans. — Burnet, Elisa, cuisinière, de Burtigny (Vaud), 64 ans. — Stocker, Joseph-Pierre-Canisius, fils de Joseph, de Triengen (Lucerne), 36 heures. — Haimo, Théodore, fils de feu Pierre, sans profession, de Fribourg et Tavel, 21 ans. — Pittet, Marie, feu Eugène, de Villars-le-Terroir (Vaud), 48 ans. — Brülhart, née Angeloz, Marie, veuve de Jean, d'Alterswyl, 82 ans. — Haymoz, Nicolas, feu Jean, journalier, de Fribourg, 63 ans.

Total du mois de février 1903, 50 ; 1904, 40.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations
du Laboratoire de physique du Technicum de Fribourg
Altitude 642m
Longitude Est Paris 4° 49' 16". Latitude Nord 46° 47' 38"
Du 11 mars 1904

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mars	5	6	7	8	9	10	11	Mars
8 h. m.	—1	1	—1	1	3	2	2	8 h. m.
1 h. s.	2	5	6	9	9	10		1 h. s.
8 h. s.	2	2	6	7	7	5		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	68	78	80	63	62	88	78	8 h. m.
1 h. s.	60	64	43	39	55	45		1 h. s.
8 h. s.	68	67	49	50	60	64		8 h. s.

Température maximum dans les 24 heures 12°
Température minimum dans les 24 heures —1,5°
Eau tombée dans les 24 h. —6 mm.
Vent | Direction N.-W.
Vent | Force très faible
Etat du ciel couvert

Extrait des observations du Bureau central de Zurich
Température à 8 h. du matin, le 10 :

Paris	—7°	Vienne	—4°
Rome	8°	Hambourg	—2°
Pétersbourg	—12°	Stockholm	—1°

Conditions atmosphériques en Europe :
La pression atmosphérique a haussé partout. Le temps est plutôt sec ; toutefois, de la Suisse centrale et orientale on annonce la neige. Dans le Sud, le ciel est pluvieux.
Temps probable dans la Suisse occidentale : Nuageux, encore quelques pluies, température baisse.

D. PLANCHEREL, *gérant*

L'EMULSION SCOTT

à l'huile de foie de morue est la meilleure amie des enfants. Loin d'être nauséabonde, elle est aussi savoureuse que le lait.

L'Emulsion Scott
enraie l'inflammation,
soulage l'inflammation,
fait disparaître l'inflammation.

Elle éloigne le rhume, prévient les attaques de la maladie, reconstitue après la maladie, rend les enfants robustes, améliore l'appétit, met du rose aux joues, fait des muscles solides.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Demandez bien toutefois la véritable EMULSION SCOTT, avec son enveloppe couleur saumon sur laquelle est collée la marque de fabrique : le pêcheur portant sur son épaule une grosse morue.

Pour recevoir franco un échantillon, mentionner ce journal en adressant 50 fr. 50 de timbres à Messieurs Scott et Bowne, Ltd., Chiasso (Tessin).

TABLETTES WYBERT

Nom et marque déposés, sont un remède d'une valeur inestimable contre la *toux*, l'*enrouement* et l'*influenza*. Leur parfum agréable les a rendues indispensables aux *fumeurs* et à *tout le monde* comme bonbon pendant les concerts et au théâtre. Dans les pharmacies à 1 fr. 138

A LOUER

un local composé de plusieurs pièces avec dépendances pouvant servir de magasin, bureau ou entrepôt.

S'adresser, par écrit, à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg*, sous H636F. 577

A LOUER

à proximité de la ville

un logement

de 6 à 8 pièces, avec jardin.

S'adresser, par écrit, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg*, s. H941F. 814

La Fabrique de chocolat de Villars, Quartier de Pérolles, à Fribourg, engagerait encore des

ouvrières

propres et actives. Bon salaire dès le commencement. S'adresser par écrit ou se présenter au bureau de la Fabrique.

JEUNE HOMME

24 ans, forte instruction française, cherche place comme comptable ou employé de commerce. Serait apte à *faire voyage dans la Suisse romande.*

Ecrire à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg*, s. chiffres H996F. 849

Fleurs fraîches

tous les 2 jours, au magasin de papiers peints, rue de Lausanne, 47. 855

On demande pour le 20 mars un

JEUNE HOMME

actif, intelligent, de bon caractère, doux, de toute probité et libéré du service militaire. Indiquer prétentions : **Roger de Diesbach**, *premier lieutenant de cavalerie*, **La Schurra**, *près Fribourg*, H1013F 863

Un apprenti-menuisier

est demandé chez **C. Winkler, Court-Chemin, 61.** 872

!! 500 fr. !!

DE

Récompense

à qui prouvera que les véritables bonbons aux **BOURGEONS DE SAPIN** de **Laurent & Rossier, Lausanne,** ne sont pas un puissant calmant contre la Toux, Rhume, Catarrhe, Influenza. Médaille d'**Or** expos. Vevey 1901, seule récomp. déc. à ces produits. H10600L 620

On cherche pour de suite

une domestique

sachant cuire, pour un petit ménage. Gage : 25-30 fr.

Adres. les offres sous H1623F, à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 873

Dans une bonne famille, à Bâle, on prendrait en pension un ou deux 878

jeunes gens

désirant apprendre l'allemand. Vie de famille. Très bonnes écoles. S'adresser à **M. Hœchli-Felber, Bœrse, Bâle.**

ON DEMANDE

une jeune bonne d'enfants

parlant français, de préférence de la Suisse romande et catholique, pour deux petits garçons.

S'adresser avec références sous chiffres H1451M, à Haasenstein et Vogler, Montreux. 877

Une bonne fille

est demandée de suite pour servir dans un café de Fribourg.

Adresser les offres avec photographie sous chiffres H1040F à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 879

A REMETTRE

de suite **bon petit**

CAFÉ

S'adresser, par écrit, sous chiffres H1041F à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 840-453

GAIN FACILE

pour dames de bonne société, procurant d'une façon régulière les adresses de tous les nouveaux fiancés. — Case postale : 20018, Zurich.

Toutes LES **autres marques** CHERCHENT A **l'imiter**

—

Cailler

CHOCOLAT AU LAIT

En vente dans tout l'Univers.

H5L 585-297

F. L. Cailler

INVENTEUR

Maison fondée

A

VEVEY

1819

—

Lavage chimique et teinturerie

HUMMEL & Cie

Wædenswil et Zurich 485

Envois sont à adresser directement à Wædenswil

Prompte exécution. Emballage cartonné gratis. Prix modérés.

Banque populaire suisse

Les sociétaires de la **Banque d'arrondissement de Fribourg** sont invités à assister à l'**assemblée générale** qui aura lieu le **dimanche 13 mars 1904,** à 10 h. du matin, dans la grande salle de l'Hôtel du Faucon. La carte d'admission est à présenter.

Les *tractanda* sont indiqués dans les Nos 9 et 10 de la *Feuille officielle cantonale.*

Le *rapport annuel* sera à la disposition des sociétaires à partir du 5 mars.

Fribourg. le 26 février 1904. H140F 859-438

La Commission de Banque.

L'Arome des potages
Les Tubes de Bouillon
Les Potages à la minute

MAGGI

permettent la préparation d'une bonne et saine cuisine. Ces produits surpassent en qualité toutes les imitations ; ce que chacun peut vérifier lui-même par des dégustations comparatives. En vente, à l'état frais, chez 874

Mme Anais Perroulaz, Grand'Rue

Wetli & Trachsler, Berne

(Maison fondée en 1836)

Ateliers d'ébénisterie et de tapisserie, installations d'intérieurs

Grand choix d'étoffes pour sièges et décors 777

Demandez croquis, photos, devis

AVIS

Marché-concours de bétail gras

A LAUSANNE (Place du Tunnel)

le 23 mars 1904

Un concours de bétail gras aura lieu à **Lausanne** (Place du Tunnel), le **mercredi 23 mars 1904.**

En 1902, il a été présenté au concours 170 têtes de gros bétail
» 1903, » » » 250 » » »

Les trois-quarts aux moins étaient des bœufs gras.

Pour le 23 mars 1904, on prévoit une participation encore supérieure à celle de l'année dernière. H31129L 876

Le marché sera ouvert au public dès midi.

AUX CHARMETTES

Dimanche 13 mars, dès 3 ½ h. après midi

CONCERT

DONNÉ PAR LA

Musique de Landwehr de Fribourg

Direction : M. P. HAAS

H1038F *Entrée : 50 cent.* 875

Inflammation des yeux
Maux de tête

*Veuillez excuser mon retard à vous répondre, mais j'ai été absent pendant quelque temps et j'avais oublié de vous écrire avant mon départ. Aujourd'hui j'ai l'avantage de vous annoncer que ma femme a été guérie d'*inflammation des yeux *et de* maux de tête *par votre traitement par correspondance. Nous vous remercions infiniment de vos soins et vous prions seulement de nous envoyer encore quelques brochures afin que nous puissions les distribuer à différentes personnes de notre connaissance, Isérables (Valais), le 22 novembre 1903. Jean-Jacque Monnet. Vu pour légalisation de la signature ci dessus, Isérables l 22 novembre 1903. Joseph Daniel Monnet, président. Adresse :* Policlinique privée, Glaris, *Kirchstrasse, 405,* Glaris.

LIVRE du Dr SANDEN

Notre Brochure illustrée est offerte *GRATUITEMENT* à ceux qui viennent à notre bureau ou est envoyée par la Poste sous enveloppe fermée. Elle explique le moyen de regagner la force perdue

SANS DROGUES

Elle donne les résultats de trente années d'expérience dans le traitement des maladies chroniques, avec le véritable remède de la nature — l'électricité. Elle contient beaucoup de précieux renseignements pour femmes et hommes, jeunes et vieux, et décrit la merveilleuse invention, la

MARQUE DE FABRIQUE

CEINTURE ELECTRIQUE du Dr SANDEN

avec suspensoir pour hommes Vous placez la ceinture électrique du Dr SANDEN, confortablement autour de votre taille le soir. Elle envoie un courant agréable et vivifiant d'électricité dans les parties affaiblies et fonctionne pendant que vous dormez.

C'est un remède certain contre les faiblesses chez les hommes, qui sont le résultat d'abus de la jeunesse, telles que : impuissance, pertes, varicocèle, etc. Les femmes s'en servent aussi bien que les hommes, contre la nervosité, maladies des reins, du foie, de l'estomac, de la vessie, rhumatisme, mal de dos, sciatique, etc.

Cessez de prendre des drogues empoisonnées et procurez-vous une **Ceinture Electrique** du Dr **SANDEN.** Elle a guéri des milliers et des milliers de gens, et c'est un traitement parfait permettant de se soigner soi-même et chez soi.

Venez examiner la ceinture à notre bureau ou écrivez tout de suite pour avoir la brochure ci-dessus mentionnée.

Dr L. P. SANDEN ELECTRIC Co, 15. RUE DE LA PAIX, PARIS

Mises de Café-Restaurant

Le lundi 21 mars 1904, à 2 heures du jour, le **Café du Cheval Blanc, à Payerne,** sera exposé en mises publiques, pour vente ou location. — L'immeuble, au centre de la ville, Comprend : grand café, salle attenante, restaurant, logements, écurie publique indépendante. — Conditions de vente avantageuses. — Affaire assurée pour un preneur sérieux. — Les enchères auront lieu au café même. Pour tous renseignements, s'adresser au **notaire Pidoux, Payerne.** H20885I 630

COMMERCE DE VINS ET LIQUEURS

Spécialité de vins du Vully et vins d'Arbois

SL. PELLET jeune, MORAT

Vin blanc, beau gris du Piémont, à 35 fr. l'hectolitre
» » d'Espagne, » 32 » »

Fûtaille à disposition H842F 716

MODES

Mlle Bussard, rue du Tir, 16

avise sa clientèle qu'elle a reçu les chapeaux et nouveautés d'été.

Chapeaux garnis dès les plus bas prix

JOLI CHOIX POUR FILLETTES ET BÉBÉS

Un avis ultérieur indiquera la date de l'Exposition des modèles de Paris. H918F 841-495

A l'occasion des Premières Communions

ON TROUVE

à la Librairie catholique, Grand'Rue, 13, Fribourg

BEAU CHOIX DE

Livres de prières.
Cachets de Première Communion.
Images, chapelets, étuis.
Chaînes en argent.
Croix, médailles, etc., etc.

EN VENTE PARTOUT

Demandez les disques Odéon

Odéon nouveaux disques doubles

pouvant jouer sur toutes les machines parlantes

2 airs sur un même disque

Nos disques **Odéon** sont les plus forts, les plus grands, les plus harmonieux qui existent.

Nos petits disques **Odéon,** de 19 cm. de diam., coûtent 3 fr. 50 ; nos grands disques **Odéon,** de 27 cm. de diam., coûtent 7 fr.

Nos disques jouent sur les deux faces

Nouvelle machine parlante **Odéon** perfectionnée **avec 12 disques de 19 cm., — jouant 24 airs** — depuis 105 fr.

Vente à terme. **Demandez les catalogues.**

Sté Internationale des disques doubles et appareils Odéon, Moutier, Berne.

On demande des voyageurs

Demandez les disques Odéon

La Caisse hypothécaire

DU CANTON DE FRIBOURG

émet au pair

des **cédules 3 ½ %** de **200 fr.** — et de toute somme supérieure à 200 fr. — placements consentis pour une durée de cinq ans

et

des **obligations foncières 3 ¾ %** de **500 fr.** ou de **1000 fr.** non dénonçables de la part de la Caisse hypothécaire avant 1908 et à partir de cette date remboursables en tout ou en partie par voie de tirages au sort dans une période de 40 ans, munies de coupons annuels payables le 15 octobre, sans frais, à Fribourg, Bâle, Berne, Genève, Lausanne et Zurich. L'admission des titres 3 ¾ %, série P, à la cote de Bâle sera demandée.

La Caisse hypothécaire accepte en payement des obligations de chemins de fer ou de banque appelées au remboursement. Elle bonifie, s'il y a lieu, la différence d'intérêts.

Disposant **de caveaux,** elle se charge de **la garde de titres** et de **tout objet précieux** à des conditions très favorables. H682F 627

Fribourg, le 19 février 1904.

Le directeur : **Romain Week.**

La Caisse d'Epargne de la ville de Fribourg

prie les porteurs de carnets d'Epargne sur lequels ne figure pas encore l'intérêt au **30 juin 1903,** de les présenter sans retard à la Caisse pour le contrôle. H684F 631-312

L'administrateur : J. RÆMY, not.